

LE MUR

(© Droits d'auteur protégés, toute reproduction interdite)



ARLEQUIN

*Taille de pierre, Sculpture,
Dessin*

DESCA : 06 15 52 40 10

desca@arlequin.pro

www.arlequin.pro

186, ZAC de la croisée
74270 CHÈNE EN SEMINE

L'homme avançait en marchant, sur un désert de sable blanc, plat, intemporel.

Il marchait droit devant.

Il venait de derrière, de très loin derrière.

Le ciel était transparent.

L'homme marchait pieds nus, vêtu d'un pantalon et d'une chemise unis.

L'horizon était lisse dans toutes les directions.

A droite, le sable était blanc, plat, lisse, intemporel.

A gauche, le sable était blanc, plat, lisse, intemporel.

Derrière, le sable était blanc, plat, lisse, intemporel.

Devant, le sable était blanc, plat, lisse, intemporel.

Et l'homme marchait tout droit.

Devant.

Depuis longtemps.

Jusqu'au moment où il vit apparaître au loin quelque chose qui différait du paysage habituel. Quelque chose de long, quelque chose de large. Comme une ligne qui s'étirait sur tout l'horizon face à lui.

En continuant de marcher, la ligne s'épaissit et peu à peu et prit de la hauteur. En continuant d'avancer, il reconnut l'obstacle qui se présentait en amont. Puis il arriva jusqu'à lui et put le toucher.

Un mur.

L'homme s'arrêta et l'observa. Un long mur de peut-être vingt mètres de haut. Le mur était blanc, plat et vertical. Il était dur, très dur, fait d'une pierre très dense. D'une seule longue et unique pierre monolithique. L'homme s'arrêta, bien sûr pour l'observer, mais surtout pour la raison que le mur lui coupait la route. Alors il le contempla longtemps, de long en large, de haut en bas et de bas en haut. En diagonale, dans l'autre diagonale, en travers, en longueur, debout, allongé, à l'endroit, à l'envers, et le mur restait toujours identique. Blanc, plat vertical et surtout : infranchissable.

Il l'observa toute la journée, et le soir venu, l'homme décida finalement de dormir devant le mur et de laisser le problème pour le lendemain.

Mais à son réveil : le mur était toujours là ! Au même endroit, inerte et identique.

Précédemment au cours de sa marche, il l'avait vu s'étendre au loin à gauche et à droite à perte de vue. Mais la seule solution qu'il voyait pour continuer d'avancer

était de suivre le mur en longueur pour tenter de le contourner et passer de l'autre côté. Quel serait le chemin le plus court : par la gauche ou par la droite ? L'homme choisit au hasard la voie de gauche. Alors il marcha. Il marcha pendant 5 jours jusqu'à tomber sur quelque chose d'inattendu. Il trouva là par terre sur la voie qui longeait le mur par la gauche, posée à un mètre de celui-ci : une pierre. Un galet de la taille de sa main. C'était la seule pierre qu'il avait rencontrée au cours de tout son périple sur ce désert de sable. Voilà pourquoi il s'en étonna. Il la ramassa et l'observa longuement. Le galet était de forme générale courbe, plutôt aplatie et un peu allongée, avec d'un côté une courbure concave comme le grain d'un haricot. Il avait des nuances de couleurs différentes, passant par le blanc le gris et l'ocre qui formaient des motifs comme la carte d'un monde avec ses terres et ses océans. L'homme le photographia bien dans sa mémoire, heureux d'avoir fait cette découverte surprenante, le reposa à l'endroit exact où il l'avait trouvé dans la même position, puis reprit son chemin le long du mur vers la gauche. Il marcha pendant vingt jours et tomba à nouveau sur un objet inattendu. Une autre pierre. Il la ramassa et l'observa avec attention. Il s'agissait de la même pierre. La forme qu'il avait bien observée la première fois en était la réplique parfaite et les motifs formés par les nuances de couleurs étaient scrupuleusement identiques. Il fut pris d'une forme d'angoisse : en marchant vingt jours vers la gauche il était revenu sur ses pas. Il décida de rebrousser chemin, pour retrouver l'endroit initial où il avait touché le mur pour la première fois, soit à 25 jours de marche à rebours, pour tester ensuite l'itinéraire de droite. Mais avant de partir il prit la précaution de reposer le galet à un autre endroit, soit contre le mur, et de le retourner sur son autre face. Puis il marcha selon le parcours décidé en direction du point de départ. Après 20 jours de marche il retrouva le galet. Il était bel et bien tourné sur sa face inverse par rapport à sa première rencontre, et posé contre le mur. Il s'agissait bien du même galet qu'il avait abandonné il y a 20 jours à gauche. Avait-il progressé le long d'un grand cercle pour que cela explique qu'il repassa deux fois au même endroit ? Non, car en se repérant aux étoiles, le nord n'avait jamais changé de direction durant sa marche. Il avait donc bien avancé en ligne droite. Bien que ce fut étrange, la voie de gauche ne menait nul part.

Il explora donc la voie de droite. Il marcha cette fois pendant trente jours avant de trouver encore une pierre. Mais celle-ci était noire, c'était une autre pierre. Il l'observa minutieusement pour en mémoriser les moindres détails puis reposa la pierre dans une autre position et contre le mur. Puis il reprit son chemin à droite et le même scénario que précédemment se reproduit. Il retrouva loin à droite la même pierre noire positionnée telle qu'il l'avait laissée plus tôt. La voie de droite ne menait nul part non plus. Le mur apparaissait comme infini des deux côtés et incontournable.

L'idée lui vint de rebrousser chemin depuis sa rencontre avec le mur et de repartir en arrière à travers le désert de sable blanc. Mais après réflexion, c'était l'idée la

plus absurde qu'il ait jamais eu. L'homme marchait depuis son passé vers son futur et revenir en arrière n'aurait aucun sens. A quoi aurait servi tout le chemin parcouru jusqu'alors si c'était pour revenir au point de départ ? L'homme était un marcheur, un avanceur, c'était sa nature propre la plus élémentaire. Il avait besoin d'évoluer, de progresser. Marcher à rebours ou même rester sur place était absolument aberrant et intolérable. L'homme avait un projet, profond, fort, solide, essentiel, primordial et plus important que tout : aller de l'avant. C'était là le but de sa vie et mourir sur place aurait fait de toute son existence un échec, et de tout son passé un parcours inutile et vain.

Non. Il fallait avancer ! Il chercherait la solution pour franchir ce mur, et même si cela était impossible, il continuerait à chercher, jusqu'à trouver !

L'homme entreprit d'escalader le mur. Il se plaqua contre lui en s'écrasant le plus possible et plaqua ses mains bien à plat sur la paroi. Il pressa fortement ses paumes et la chair de ses doigts pour tenter de se coller au mur comme le font les geckos, mais ses mains n'adhéraient pas . Il tenta de griffer le mur de ses ongles pour s'y agripper, mais la paroi était parfaitement lisse et ne présentait aucune prise. Il ne gravit de cette manière pas le moindre centimètre.

Alors il tenta de créer des prises d'escalade en s'aidant de la pierre trouvée comme seul outil de sculpture. Il la projeta violemment à plusieurs reprises sur le mur pour tenter de l'effriter, mais seul le galet fini par se fendre en plusieurs éclats saillants. Il chercha à utiliser ces éclats pour rayer le mur, pour le gratter et le creuser. Mais il était beaucoup trop dur, et les morceaux du galet finissaient par s'user en poussière.

Il tenta d'attaquer le mur, de le creuser, le réduire, l'entamer, le détruire. Il chercha un point de faiblesse, une micro fissure pour agrandir un trou, une irrégularité, un défaut, une crevasse, un talon d'Achille...

En vain.

Il tenta le saut en hauteur. Mais même avec élan, il ne décollait pas à plus d'un petit mètre.

L'homme entreprit de passer sous le mur. Il commença à creuser un tunnel à mains nues dans le sable qu'il évacuait le plus loin possible, un travail comme à la petite cuillère. Mais il ne put pas creuser plus profond qu'à deux mètres, car le sable autour du trou, instable, finissait par s'écrouler au fond du trou et reboucher le forage trop profond.

Il pensa passer par dessus le mur en bâtissant une énorme rampe de sable en pente douce qui l'aurait emmené jusqu'à sommet. Ce travail à la main et pour un seul homme était titanesque, mais qu'importe le temps que cela lui aurait coûté, il commença à bâtir. Le sable était beaucoup trop fluide et s'étalait en coulée douce dès qu'il dépassait 2 mètres de hauteur. Les capacités techniques et

architecturales de ce sable limitaient toute construction, en creux ou en relief à une mesure de deux mètres.

Il tenta de voler. Il battit des bras pour reproduire le plus fidèlement possible le mouvement des ailes d'un oiseau, avec ce mouvement de repli lorsque remontent les ailes et cet étalement maximum lorsqu'elles redescendent. Bien sûr c'était perdu d'avance, il le savait. Les hommes ne volent pas comme les oiseaux. Mais il lui fallut essayer. Pour ne passer à côté d'aucune solution sans l'avoir vraiment testée. S'il existait une manière de réussir, il n'y en avait peut être et probablement même qu'une seule, alors aucune expérience ne devait être négligée. Toute piste devait être explorée jusqu'au bout afin de pouvoir être ensuite définitivement éliminée.

L'homme s'assit devant le mur, le fixa de son regard autant décidé que décontenancé, en scruta la cime scrupuleusement avec insistance, espoir et désespoir puis médita très longtemps.

Il était absolument inenvisageable, inacceptable, et impossible de rester là, ou même de retourner en arrière. Son refus était total, immuable, absolu. C'était une question d'existence, sa vie devait se poursuivre de l'autre côté du mur. Qu'importe le temps qu'il lui faudrait, qu'importe ce que ça lui coûterait. Il consacrerait le reste de sa vie à tenter de passer de l'autre côté. Puis il récita telle une prière le texte du grand Jacques *:

*« Rêver un impossible rêve
Porter le chagrin des départs
Brûler d'une possible fièvre
Partir où personne ne part

Aimer jusqu'à la déchirure
Aimer, même trop, même mal,
Tenter, sans force et sans armure,
D'atteindre l'inaccessible étoile*

*Je ne sais si je serai ce héros
Mais mon cœur serait tranquille
Et les villes s'éclabousseraient de bleu
Parce qu'un malheureux
Brûle encore, bien qu'ayant tout brûlé
Brûle encore, même trop, même mal
Pour atteindre à s'en écarteler
Pour atteindre l'inaccessible étoile. »*

*Telle est ma quête,
Suivre l'étoile
Peu m'importent mes chances
Peu m'importe le temps
Ou ma désespérance
Et puis lutter toujours
Sans questions ni repos
Se damner
Pour l'or d'un mot d'amour*

Il médita plusieurs mois.

Puis il trouva une nouvelle idée : il tenta de se dématérialiser ! De quitter son enveloppe humaine physique pour se transformer en esprit fluide capable de traverser la matière. Il n'avait jamais fait cela auparavant. Il n'avait jamais appris cela. Ni n'avait jamais vu personne faire cela ou n'avait reçu un jour le témoignage d'une telle prouesse. Il ne savait même pas si cela était possible et il en doutait fortement. Mais il tenta. Pendant six mois il se concentra sur son énergie intérieure, il essaya le plus fort possible de faire abstraction de ses sensations corporelles, de la pesanteur de son corps, du froid du chaud, de l'air autour de lui et se répéta en boucle au plus profond de lui qu'il n'était qu'une conscience impalpable et volatile. Il explora son esprit telle un yogi et chercha à se détacher de ses propres atomes de carbone d'oxygène et d'hydrogène. Mais non. Jamais il n'y parvint. Il resta bel et bien présent dans sa chair et dans son sang et ne trouva aucun moyen se s'en extraire.

Alors il tenta de changer de dimension spatiale et temporelle. S'il ne pouvait se détacher de son corps, ne fût-ce que le temps de traverser la muraille, il pouvait peut être détacher son corps de son cadre d'espace-temps, juste pour un très court instant, pour seulement 2 petites secondes qui auraient suffi pour passer de l'autre côté du mur. En passant soit par une époque où celui-ci n'existait pas encore, soit par un autre chemin selon une quatrième dimension spatiale. Une manière de contourner le mur finalement, ni par la droite, ni par la gauche, ni par le dessus et ni par le dessous, mais par une autre réalité. L'homme se concentra et chercha partout ces différents chemins : en lui, à l'extérieur de lui, à l'intérieur du mur, au fond du néant et au milieu de la totalité des choses. Mais après six mois encore, il renonça. Il ne savait pas voyager dans le temps et ni franchir les portes des autres dimensions.

Et pourtant... il devait forcément y avoir quelque part la solution. Obligatoirement.

Alors il persévéra dans son acharnement, dans son obsession.

Il tenta le passage en force. S'il y mettait suffisamment d'énergie, suffisamment de vitesse, et suffisamment de volonté, peut être arriverait-t-il tout simplement à le traverser. Il s'éloigna de 100 mètres pour prendre son élan, puis courra en direction du mur. Il courra tout ce qu'il put. Il fallait à chaque foulée se concentrer pour accrocher le sol au maximum de son pied, donner de sa jambe toute la puissance possible afin d'accélérer d'avantage sa vitesse à chaque pas. Il fallait tout donner, absolument tout et ne pas laisser une goutte de carburant non consommé ni un gramme de fatigue le ralentir. Il percuta le mur violemment, se blessa fortement et tomba inconscient au pied du mur.

Il se réveilla quelque heures plus tard, le corps ensanglanté. Mais il survécut après une longue période de guérison.

Il reprit sa position de réflexion assis devant le mur, le fixant si intensément du regard à presque le faire fondre. L'homme s'imagina encore de l'autre côté du mur comme il l'avait si souvent fait auparavant. Il l'imagina si fort, projetant ses phantasmes, ses rêves, son désir et son désespoir si puissamment qu'il se sentait déjà de l'autre côté, et se trouvait presque là-bas.

Il en manquait très peu pour qu'il puisse réellement caresser le sable de l'autre côté et se rouler dedans, tellement l'image construite dans sa tête était nette et précise. Il ne manquait pas grand chose pour passer, 99% de lui même était à l'autre bord, le 1% qui restait était son corps dont il ne pouvait se détacher. Et c'était suffisant pour le retenir. Comme l'ancre d'un bateau, pourtant si petite par rapport au bateau tout entier, mais qui néanmoins le retient accroché sur place.

Cela faisait à présent deux années qu'il était là, bloqué et prisonnier de ce côté, à réfléchir et tenter tout et n'importe quoi pour franchir cette frontière. La tension commençait à fortement monter en lui, et sa patience, à l'origine calme comme une mer d'huile, était montée en ébullition.

Alors pour la première fois il s'adressa à pleine voix au mur qui le tenait en respect :

«- Je veux passer !

Le mur lui répondit :

- Tu ne passeras pas.

L'homme insista :

- Si, je passerai !

Le mur, d'une voix certaine :

- C'est impossible.

Mais l'homme ne se laissa pas démonter :

- Oui c'est vrai. Mais je m'en fou.

JE PASSERAI QUAND MÊME ! »

Alors la patience de l'homme dépassa sa température de fusion et explosa complètement hors de lui même. Lors de cette réaction chimique, ce qui avant était patience devint colère. L'homme se mit à crier, à hurler, rugir. Il cracha tout l'air que ses poumons pouvaient rendre, ouvrant au plus large possible l'amplitude sa cage thoracique pour en optimiser la résonance au maximum. Il fit craquer ses cordes vocales le plus violemment qu'il put et qui détonnèrent comme des éclairs. Il gueula directement contre le mur tout ce que ces deux ans d'impuissance avaient pu provoquer en lui de frustration, de mécontentement de doute et de douleur.

Il se révolta contre le mur et gronda comme mille orages. Il était meurtri, furieux, désespéré, perdu, abandonné, fâché, outré, déchiré, insurgé, broyé, miné, écrabouillé, torturé, angoissé, remonté, fou, persuadé, obsédé, illuminé, possédé, acharné, effréné, déchaîné, écorché, indigné, insurgé, révolté, scandalisé,

écervelé, aliéné, insurrectionnel et dingue !

Il continua sans fin de hurler contre le mur. Sa voix incandescente dépassa largement ses possibilités et limites humaines et monta très haut dans les décibels. Son cri était porté, amplifié et démultiplié par sa rage, sa volonté et sa détermination. Son cri résonna dans l'air et dans toute l'atmosphère qui survolait le sable et le mur. Son cri prit une telle puissance que les tympans de l'homme explosèrent en giclée d'hémoglobine et qu'il en devint sourd. Sa douleur fut immense mais il continua de hurler. Contre le mur ! Contre le mur ! Contre ce mur !

Comme les bottes d'une armée de fantassins marchant au pas cadencé sur un pont le font vibrer en résonance mécanique lorsque leurs pas s'enchaînent sur la même fréquence d'oscillation de ce pont, le cri de l'homme entra en résonance avec le mur et le fit trembler. Et comme il continuait de cracher sa voix sans relâche, une fissure apparut sur le mur. En voyant cela l'homme redoubla de détermination de souffle et de fureur. Puis le mur s'écailla face à l'homme de mille fissures sur une largeur de quelques mètres. L'homme voulait passer, il en était impossible autrement. Il le voulait si fort que sous son cri de détermination, le mur éclata comme du verre en une volée de gravas de pierres ! Ce pan de mur s'effondra au sol dans un fracas assourdissant et poussiéreux. L'homme arrêta son cri qui arrivait de toute façon au bout de ses forces et de ses possibilités. Du sang coulait de ses oreilles, il était sourd et le resterait pour toujours. Puis lorsqu'il eut repris son souffle et que la poussière se fut dissipée, l'homme avança et traversa le mur. Il passa de l'autre côté, et poursuivit son chemin en marchant.

Droit.

Tout droit devant.

(* « *La quête* », poème mis chanson de Jacques Brel)